



DESTINATAIRE
Animateur

PUBLIC
**À partir
de 6 ans**

THÈME
Cinéma

Littlebird ⁽¹⁾ de Boudewijn Koole

Jojo, 10 ans, est souvent livré à lui-même. Entre un père qui perd pied et une mère absente, il trouve secrètement un réconfort auprès d'un choucas tombé du nid. Ce piaf fragile va lui donner la force d'affronter la réalité.



Ce film néerlandais traite du deuil de façon poétique et imagée, par le biais du lien entre un enfant et un animal.

(1) Petit oiseau.
Le titre original est Kawwoy.

Le choucas

- En ornithologie, c'est un oiseau gris foncé, omnivore et monogame de la famille des corvidés, voisin de la corneille. Jojo lui donne le nom de Chou. Le père alerte son fils sur les drames contenus dans l'attachement d'un humain à un animal.

Rôle de l'animateur

- Voici un très beau film qui, avec intelligence et délicatesse, traite du deuil. Il est donc indispensable de ne pas donner cette information aux spectateurs. Présentez-le d'abord comme la relation d'un enfant avec un animal qui va l'aider à grandir.
- Difficile de ne pas évoquer les films *Kes* de Ken Loach, ou *Billy Elliot* de Stephen Daldry, avec des héros en pleine dépense physique à la sortie de l'enfance en solitaire, et pour le premier, le lien avec un oiseau.

Leur dire auparavant

- Que ce film n'est pas situé dans un temps et dans un espace déterminés. Pour son premier long métrage, le réalisateur a choisi un climat de distance poétique pour raconter cette enfance et ses vérités brutales. La mise en scène, avec ses dominantes couleurs d'eau et de cioux, apporte de la légèreté. Elle démontre une vraie personnalité avec des cadrages audacieux, un montage serré et syncopé, de la vitesse, des plans fixes et des silences. Le point de vue est totalement subjectif, le spectateur est à hauteur d'enfant, il « colle » avec lui.
- Que l'histoire va nous toucher parce qu'elle parle du quotidien avec un enfant solitaire, un oiseau compagnon, un père dépassé, une mère absente, une grande sœur d'adoption presque amoureuse.
- Qu'une question va traverser la vie de Jojo et qu'il lui faudra du temps pour en trouver la réponse.

Fiche technique

Pays-Bas. 2012. 1 h 21.

Réalisé par Boudewijn Koole, également scénariste avec Jolein Laarman.

À l'issue de la projection

- Il est temps de poser la question sur la réalité de la mort de la mère. Le plus simple est de refaire le chemin à l'envers pour déterminer à quel moment chaque spectateur l'a compris.



Voici quelques indices chronologiques : « *Maman dormait ici...* », « *Ta mère est vraiment bête de t'avoir laissé tomber du nid* » (quand il donne à manger à l'oiseau), « *Maman avait des bottes comme ça...* » (devant la télé avec son père). Voir aussi le jeu avec les allumettes et la métaphore qu'il occasionne, le gâteau d'anniversaire que le père refuse, la chanson prémonitrice que la mère a dédiée à son fils, le dialogue et les gifles entre Jojo et Yenthe :

– « *Tu sais pour ta mère ?* »

– *Quoi ?*

– *Qu'elle est morte !* »

• Il faudra sans doute discuter sur la réalité ou pas, des moments où Jojo discute au téléphone avec sa mère que l'on n'entend pas ; mais aussi de l'apparition finale et furtive de la mère dans la caravane où Jojo se réfugie, comme une issue positive pour un spectateur trop fragile.



Les personnages

• **Le père** : il n'est pas disponible. Son fils est en vacances et lui gardien de nuit, il n'est plus sur la route comme musicien de sa femme. Le rapport père/fils s'envisage comme addition et soustraction de deux individus différents qui doivent chacun à leur manière résoudre un conflit intérieur.

• **Jojo** : avec ses cheveux longs, on pourrait le prendre pour une fille. Comme Billy Elliot, il saute sur un trampoline, il est sans cesse en mouvement. C'est un garçon difficile à saisir, à enfermer dans un cadre. C'est un danseur. C'est aussi lui le petit oiseau solitaire dans ses tâches quotidiennes, qui nettoie les dégâts de son père et se fait frapper pour avoir mal utilisé la machine à laver. La nature, les herbes, les arbres, les chemins mais aussi le pont qui passe sur la route sont ses échappatoires. La piscine, ses copains de water-polo, les profs tentent de le structurer.

• **La mère** : ce ne sont que des images sur les murs, des outils de travail dans son bureau (un studio d'enregistrement), sa voix

Extrait

Un texte de chanson que la mère de Jojo avait enregistré pour lui :

« Au jour de ma mort, tu es celui qui me fait planer le plus. Du premier contact au dernier adieu, tu es l'homme de ma vie. J'ai besoin d'être libre. »

enregistrée... et son apparition dans la nuit ! Il n'y a aucun flashback du temps où la famille était entière.

• **Yenthe** : entre grande sœur, copine, amoureuse, elle accompagne Jojo dans son long travail de deuil, un peu marginale avec ce chewing-gum bleuté qu'elle ne quitte jamais. Elle est peu démonstrative, mais très présente jusqu'à l'accomplissement du rite de l'enterrement transposé sur l'oiseau.



Soulignez

• Aux adultes, combien ce film montre avec délicatesse la manière oblique qu'ont les enfants de s'arranger avec leur détresse. Il dépeint la douleur, la vivacité farouche de l'enfant, sa malice, sa capacité de résilience.

• Comment le développement du choucas permet de mesurer le temps.

• Les différents territoires que représentent le lit du père, la voiture, le bureau de la mère, la caravane, le canapé, les vestiaires. ▶



Documentation

• Pas de DVD disponible pour l'instant.

• Un très bon dossier pédagogique est téléchargeable auprès du distributeur : www.lesfilmsdupreau.com